

22^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Nous apprenions la semaine dernière que, pour entrer dans le Royaume, il faut choisir une porte, et une seule : la porte étroite, celle qui suppose d'être désencombré de tout. Aujourd'hui les conditions d'accès au Royaume se précisent encore : il faut prendre la dernière place, la place de ceux qui n'ont pas de place, la place de ceux qui n'ont pour entrer ni passeport ni passe-droit ni privilège, la place de ceux que la chance a abandonnés et qui sont pauvres et perclus, estropiés, boiteux, aveugles.

Pourquoi ? Parce que c'est la place que Jésus, le Fils incarné, a choisie pour lui-même, pour rencontrer l'humanité jusqu'en ses lieux désespérés, ces lieux que nous voyons aujourd'hui dans les images de Gaza, d'Ukraine, du Soudan, de l'Est du Congo, ces lieux de famine et de guerre en lesquels précisément l'humanité semble perdue. Ces lieux, parmi bien d'autres que nous connaissons et quelquefois en nous-mêmes, sont ceux de la dernière place et puisque cette dernière place fut et reste celle du Christ en son abandon, à travers les âges et les espaces, elle est aussi, aujourd'hui et pour toujours, celle des chrétiens.

On voit à quel retournement, ou pour le dire littéralement, à quel tête-à-queue cela nous invite et nous provoque. Il ne s'agit plus de vouloir entrer triomphant et bannière à la main dans un Royaume conquis à la force de nos poignets. Il s'agit de se tenir là où le Christ s'est tenu et se tient encore, de s'y tenir dans la prière et le recueillement pour y vivre avec lui le salut qu'il apporte en sa personne. Il s'agit de remonter avec lui, depuis son dépouillement à lui, jusqu'à la gloire véritable qui n'est pas celle des flonflons et des honneurs, mais qui est la gloire de Dieu, la gloire de l'amour partagé, donné sans rien espérer en retour, l'amour dont Dieu aime précisément l'humanité.